

ÉDITORIAL

EDITORIAL

EMMANUELLE BORNE

Rédactrice en chef / Editor-in-chief of L'Architecture d'Aujourd'hui

L'ART DES PRÉPOSITIONS

Il y a dix-sept ans, Snøhetta livrait la bibliothèque d'Alexandrie en Égypte. En s'attaquant à un tel mythe, l'agence norvégienne acquit alors d'emblée une renommée internationale, qu'il fallait néanmoins confirmer. Ce qu'elle n'a cessé de faire depuis. Opéra d'Oslo, réhabilitation de Times Square à New York, centre international d'art pariétal Lascaux IV en Dordogne... Toutes ces réalisations partagent au moins deux points communs : leur rapport au paysage et l'intégration dans le bâtiment d'espaces publics offerts aux usagers certes, mais aussi, plus largement, aux riverains et aux habitants. Faut-il voir dans cette conception de l'espace partagé un tropisme norvégien ? Sans doute. Quel que soit le pays, Snøhetta entend concevoir des architectures démocratiques autant que topologiques. Car l'autre grande spécificité de l'agence est d'allier architecture et paysage dans une relation « symbiotique », selon ses architectes, qui s'attachent depuis les débuts à amplifier les relations naturelles entre ces deux disciplines. Chez Snøhetta, le paysage vient enrichir l'architecture à la manière d'une empreinte qui vient renseigner une surface. À ce titre, Kjetil Trædal Thorsen, cofondateur de Snøhetta en 1989 avec Craig Dykers, définit l'architecture comme l'art des prépositions. « Vous pouvez vous placer sur, au-dessus, devant, derrière ou au sommet d'un bâtiment. Il faut comprendre les prépositions pour se situer dans le monde », souligne-t-il dans les pages qui suivent. Telle est l'ambition que s'est donnée Snøhetta et qu'elle confirme de projet en projet : concevoir et réaliser une architecture d'ici et maintenant. Pour tous.

THE ART OF PREPOSITIONS

It has been seventeen years since Snøhetta completed the Bibliotheca Alexandrina in Egypt. Tackling such a mythical project brought the Norwegian office immediate international renown, which nevertheless needed confirmation over time – and Snøhetta has lived up to the expectations. The Norwegian National Opera and Ballet House, the rehabilitation of Times Square in New York, the Lascaux IV International Centre for Cave Art in Dordogne... These projects have at least two traits in common: their relationship with the landscape and the inclusion, within the building, of public spaces not only for users but for local residents too, and, more broadly, for the general public. Can this vision of space as something shared be seen as a Norwegian tropism? Probably. In whatever country they build in, Snøhetta intends to create architecture that is both democratic and site-specific. Indeed, the office's other distinctive approach is to combine architecture and landscape into a "symbiotic" relationship with each other – according to the architects who, from the very beginning, have endeavoured to magnify the natural connection between the two. At Snøhetta, landscape enriches architecture in the way an imprint adds definition to a surface. In this respect, Kjetil Trædal Thorsen, who co-founded Snøhetta with Craig Dykers in 1989, defines architecture as the art of prepositions. "You may place yourself on, over, before, behind or at the top of a building. You need to understand prepositions in order to situate yourself in the world," he outlines in the following pages. This is Snøhetta's mission, which is confirmed from project to project: to design and build an architecture of the here and now. For all.